PARACHAT TOLEDOT **בס''ד**

« Yits'hak dit à son fils : ''Comment t'es-tu dépêché à trouver (l'animal) ?''. Il répondit : ''C'est que Hachem ton D.ieu l'a présenté devant moi''. Yits'hak dit à Yaacov : « Approche-toi que je te touche mon fils, si tu es bien mon fils Essav ou pas ! » Yaacov s'approcha de Yits'hak son père, et il le toucha. Puis il dit : « la voix est la voix de Yaacov et les mains sont les mains de Essav ». Et il ne le reconnut pas car il avait les mains de Essav, velues. Alors, il le bénit. Puis il dit : ''Tu es bien mon fils Essav ?'' Il répondit : ''c'est moi''.

Thème : Yits'hak doutait-il vraiment de qui se tenait devant lui ?

Trois questions importantes peuvent se poser sur ces versets :

1) Puisque Yits'hak n'avait pas reconnu Essav et continuait à avoir le doute s'il s'agissait de Yaacov (du fait de sa voix), ainsi pourquoi le bénit-il avant d'avoir levé le doute, alors qu'il se pourrait encore qu'il s'agissait de Yaacov ?

2) Quelle bénédiction lui donna-t-il ? Est-ce la bénédiction essentielle (« Que D.ieu te donne la rosée du ciel... »), que la Torah explicitera plus loin dans le Texte, ou est-ce une autre bénédiction ? Auquel cas, quelle serait-elle ?

3) Une fois que Yits'hak le bénit, il lui redemande : « Tu es bien mon fils Essav ? » Pourquoi une telle question ? S'il n'en était pas rassuré pourquoi le bénit-il ?

Il existe plusieurs approches dans les commentateurs pour répondre à ces questions :

I) Plusieurs commentateurs expliquent que le signe des mains velus était plus fiable aux yeux de Yits'hak que celui de la voix. En effet, certains veulent dire que la voix de Yaacov était ressemblante à celle de Essav. Et même selon Rachi qui comprend que ce n'est pas le timbre de la voix de Yaacov qu'il reconnut mais la façon de parler en mentionnant le Nom d'Hachem dans ses propos et en s'exprimant avec un ton de supplication. Néanmoins, ce signe reste moins probant que celui des mains velues, puisque même si Essav n'est pas habitué à s'exprimer de cette façon, il est tout à fait possible que de façon exceptionnelle, il l'aurait fait cette fois-là. Alors que le signe des mains velues est plus fiable, comme on peut le comprendre. Aussi, Yits'hak réalisa que dans un premier temps, il l'avait soupçonné à tord, du fait de sa voix. Jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il s'agissait certainement de Essav du fait de ses mains.

Le Sforno ajoute que telle est le sens de cette bénédiction qu'il lui accorda alors. En effet, nos Sages ont enseigné dans le traité Berakhot (31b) que celui qui soupçonne son prochain à tord doit s'en excuser et non seulement cela, mais il doit aussi le bénir. Yits'hak voulut s'acquitter de ce devoir. C'est pour cela qu'il le bénit.

Le Maharil Diskin ajoute qu'après l'avoir béni, Yits'hak s'est ravisé et s'est étonné de sa propre démarche. Il lui dit : « Est-ce toi, mon fils Essav ? ». Comme pour dire : ce n'est pas toi que j'avais soupçonné, mais j'avais soupçonné Yaacov de vouloir me tromper et de prétendre être Essav. Et maintenant que je sais qu'il ne m'a pas trompé, c'est lui que je dois bénir, et non toi ! Ainsi, il faut comprendre la question de Yits'hak ainsi : « Est-ce toi mon fils Essav que j'ai soupçonné, pour t'accorder à toi ces bénédictions qui reviennent à celui qui a été soupçonné à tord ?! »
Et Yaacov de répondre : « C'est moi ». Comme pour dire : de toute façon, "c'est moi", c'est à dire "c'est ce corps qui se tient devant toi" que tu as soupçonné d'être un trompeur, et par conséquent tu dois me bénir moi !

II) Le He'emek Davar propose une autre piste d'interprétation. Au départ, Yits'hak pensa que si la voix ressemblait à celle de Yaacov, c'était le résultat d'un stratagème judicieux de la part d'Essav. Yits'hak pensa que Essav aurait délibérément modifié sa voix et son langage pour cette fois, car il avait besoin de faire résider l'Esprit Saint (le Roua'h HaKodech) sur les paroles d'Yits'hak. Or, il est bon pour cela de mentionner le Nom de Hachem, comme le dit le verset : « En tout lieu où Je ferai mentionner Mon Nom, Je viendrai à toi et Je te bénirai ». Yits'hak pensa que c'est pour cette raison qu'Essav agit ainsi. » C'est pourquoi, « il le bénit », louant ses efforts et estimant qu'il agissait bien en facilitant la tâche d'Yits'hak pour attirer sur lui l'Esprit d'Hachem.
Quand ensuite, Yits'hak lui demande : « Est-ce toi, mon fils Essav ? » il ne pose pas cette question parce qu'il commence à douter. En réalité, il s'adresse ainsi à lui parce qu'il s'apprête à lui donner la véritable bénédiction, ce qui exige d'éveiller l'amour envers celui qui est béni. C'est pour cette même raison qu'il lui dira plus tard : « Approche-toi et embrasse-moi ». Il l'appelle donc par son nom , car la mention du nom d'une personne peut avoir la vertu d'éveiller l'amour.

III) Le Beth Halevi propose une piste très originale. Il dit que dès le départ, Essav avait eu peur que son frère Yaacov n'essaie de venir prendre les bénédictions. C'est pourquoi, avant de quitter Yits'hak, il avait transmis à son père un signe par lequel il reconnaîtrait que c'est bien lui : il modifiera sa voix pour qu'elle ressemble à celle de Yaacov, parler avec douceur comme lui, et mentionner le Nom divin. Tel était le signe prouvant qu'il était Essav. Car si c'était Yaacov

qui venait pour tromper, il aurait vraisemblablement changé sa voix pour la faire ressembler à celle d'Essav.
Aussi, quand Yaacov se présenta et parla de la même façon qu'il avait l'habitude, Yits'hak s'exclama : « La voix est la voix de Yaacov et les mains sont les mains d'Essav » : les deux indices concordent (selon la ruse prévue), et il ne le reconnut pas, et c'est pourquoi il le bénit.

Le Beth Halevi ajoute que Yaacov, dans sa sagesse, avait également compris ce secret. C'est pourquoi il n'a pas modifié sa voix et a parlé naturellement, à sa manière. C'est ce que dit le Texte : « Ton frère est venu avec ruse (Bémirma), que Onkelos traduit par : « Ton frère est venu avec sagesse ». Or, la ruse et la sagesse sont deux notions distinctes. Néanmoins, selon ce qui a été expliqué, il s'agit de la même chose : la « ruse » consistait précisément à ne pas user de tromperie et à parler naturellement. Une telle ruse n'est pas appelée ruse, mais sagesse, car il a compris qu'il n'avait pas besoin de tromper et qu'il lui suffisait de parler comme d'habitude, tandis qu'Essav a été pris au piège de sa propre ruse.

IV) Le Pardess Yossef rapporte une autre interprétation, qui consiste à supposer que l'esprit d'Yits'hak restait indécis quant à savoir s'il s'agissait de Yaacov, comme le suggère le verset : « La voix est la voix de Yaacov... et il ne l'a pas reconnu ». Il a donc mis en place un test : il allait d'abord prononcer une bénédiction mineure (et non la bénédiction véritable qu'il avait l'intention d'accorder plus tard). De la sorte, celui qui recevait la bénédiction allait penser avoir obtenu la bénédiction principale et, s'estimant satisfait, ne craindrait plus de révéler la vérité sur son identité (qu'il soit Essav ou Yaacov). S'il s'avérerait alors qu'il s'agissait bien d'Essav, il le bénirait une seconde fois de la bénédiction véritable.
C'est là le sens de « Est-ce toi, mon fils Essav ? », qui signifie en réalité : « À présent que tu as été béni, tu peux me dire la vérité ». Yaacov répondit alors : « Ani » (« Moi »), sans proférer de mensonge, car il n'a pas dit « Je suis Essav », comme le rapporte Rachi.
Yits'hak dit alors : « Puisqu'il en est ainsi, sers-moi de ton gibier et je te bénirai cette fois-ci des véritables bénédictions ».

V) Le HaKetav VeHaKabalah quant à lui propose de dire qu'en réalité, dans ce verset, Yits'hak n'accorda aucune bénédiction à son fils. L'octroi effectif de la bénédiction n'a eu lieu que plus tard, comme le texte le montre par la suite. Ici, il ne s'agissait que de la résolution ferme de son esprit à accorder la bénédiction. En effet, bien qu'Yits'hak fût dans le doute concernant l'identité de celui qui se tenait devant lui (Yaacov ou Essav), sa volonté s'est résolue à bénir la personne présente face à lui, quelle qu'elle soit.
Ainsi, le sens du terme « Vayevarkhehou » (« Et il le bénit ») est ici similaire à celui de « Et il le bénit là-bas » (lors du combat de Yaacov avec l'ange), qui signifie qu'il a consenti à la bénédiction et l'a validée, comme l'explique Rachi là-bas. De même ici : « Vayevarkhehou (il le bénit) » signifie qu'Yits'hak a pris la décision ferme dans son esprit de lui accorder la bénédiction. Peu importe qui se trouverait face à lui.
Le Texte nous informe par là que la bénédiction n'a pas été donnée par une erreur absolue ou de manière totalement inconsciente, car une telle bénédiction serait sans valeur. Au contraire, la bénédiction a été formulée avec une intention pleine et entière, bien que l'esprit de Yits'hak fût incertain de l'identité du bénéficiaire de cette bénédiction. Yits'hak a volontairement accepté ce doute afin que la bénédiction s'applique : soit à Essav (selon la preuve des mains), soit à Yaacov (selon la preuve de la voix).

Selon cette interprétation, le sens de la phrase: « Tu es bien mon fils Essav » serait à interpréter sous une forme affirmative, et non comme une question. Comme pour dire : « Je considère que tu es bien mon fils Essav », même si j'en n'ai pas la certitude absolue, de sorte à ce que la bénédiction que je m'apprête à te donner s'applique bien sur toi, peu importe qui tu es réellement (voir le Ohr Ha'Haïm également).

VI) Enfin, proposons une dernière piste d'interprétation. Conformément à l'explication de Rachi, quand Yits'hak demanda : « Comment t'es-tu dépêché à trouver (l'animal) ? » et que Yaacov répondit : « C'est que Hachem ton D.ieu l'a présenté devant moi », Yits'hak reconnut la façon de parler de Yaacov, qui avait l'habitude de mentionner le Nom d'Hachem, contrairement à Essav. Aussi, Yits'hak n'arrivait pas à reconnaître qui était devant lui, Yaacov ou Essav. Néanmoins, avant tout, « ויברכהו (il le bénit) ». Normalement, le Texte aurait dû dire ויברך אותו pour signifier qu'il le bénit. Mais en fait, on peut expliquer que le mot ויברכהו est à comprendre comme ויברך הו, c'est à dire : « Il Le bénit - il bénit Hachem ». En effet, les lettres הו font référence à Hachem (voir Guemara Chabbat 104a). Car avant tout, quand il entendit son fils lui dire que Hachem l'a aidé à trouver rapidement l'animal, il bénit et loua Hachem pour Ses Bontés.
Puis, il se tourna vers son fils pour lui dire : « Es-tu bien mon fils Essav », toi qui vient de mentionner le Nom d'Hachem ?! Mais ce n'est pas ton habitude !
Cela est en allusion dans la phrase אתה זה בני עשו (es-tu bien mon fils Essav), dont les lettres finales forment (dans le désordre) le Nom d'Hachem. Pour suggérer qu'à travers cette question, il exprimait là son étonnement que Essav puisse mentionner le Nom d'Hachem. Chose qui était plutôt l'usage de Yaacov.
Alors Yaacov répondit : « C'est moi », et non « c'est moi Essav ». Comme si Yaacov voulait suggérer : « c'est effectivement plutôt moi qui a l'habitude de mentionner le Nom d'Hachem (et pas lui) ». Mais Yits'hak pensa qu'il disait que c'était bien lui Essav. C'est ainsi qu'il s'apprêta à le bénir.

Mikaël Mouyal